Les idoles abattues ou la valse des idoles

par Joël LE CORNEC

Résumé : Voici bientôt quinze ans que les archéologues bretons sont confrontés au problème des idoles ou menhirs-idoles abattus. Les grandes fouilles réalisées autour du golfe du Morbihan (Arzon, Gavrinis, Locmariaquer) n'ont fait que confirmer un phénomène apparu au début du Ve millénaire. Cependant on ne peut dire s'il fut essentiellement un trait marquant de la culture sud armoricaine. Quels motifs ont conduit les néolithiques à s'acharner sur ces monuments ? Autant de questions pour lesquelles les réponses ne peuvent donner lieu qu'à des hypothèses.
Mots clés : Cairn, dolmen, tombe à couloir, stèle, idole, menhir-idole.

Abstract : For fifteen years, the breton archeologists have had to face the problem of destroyed idols or menhir-idols. The large digs around the golfe of Morbihan (Arzon, Gavrinis, Locmariaquer) have confirmed this phenomenon beginning during the Vth milleneum, Could it be thought that this phenomenon belongs only to the south «armorican» culture ?.What are the reasons of such destructions ? So many questions for which hypothetical answers can only be proposed.
Key-words : Cairn, dolmen, passage-tomb, stèle, idol, menhir-idol.

∞ ∞ ∞ ∞ ∞

1983 a été une année marquante pour l'archéologie armoricaine. Sans doute les fouilles de Gavrinis et Petit Mont entreprises en 1979 y étaient-elles pour quelque chose, avec de nouvelles découvertes qui, à mon sens, allaient révolutionner et remettre en question des notions concernant le Néolithique atlantique.

Dans un article intitulé «Les idoles qu'on abat», paru en cette même année, J. L'Helgouac'h a abordé le problème des stèles mégalithiques réutilisées dans la construction de sépultures également mégalithiques (L'Helgouac'h, 1983). Ce phénomène a encore été rappelé lors du 2e colloque international sur l'Art mégalithique de Nantes (L'Helgouac'h, 1996).

Mais bien avant cela, lors des fouilles du tumulus de Kermené en Guidel, Morbihan, P.R. Giot évoquait le «mystère de la femme coupée en morceaux» : une stèle anthropomorphe féminine découverte brisée, malheureusement incomplète, jetée parmi la masse des pierres du tumulus (Giot, 1959 ; 1960). Un peu plus tard, une seconde stèle du même style fut découverte à Laniscar au Trévoux, Finistère. Comme la première elle possède les mêmes caractéristiques tant dans le volume que dans la forme, avec une tête bien dégagée terminée par une sorte de calotte. Cependant elle diffère de la précédente par la position du collier sous les seins. De l'une comme de l'autre on ne possède que le buste, aussi est-il bien difficile de se faire une idée de leur hauteur primitive. Sur ce plan, seule la belle stèle du Catel à Guernesey pourrait nous apporter l'image toute relative de leur taille.

Quant à leur position chronologique, on ne peut que s'appuyer sur la datation 14C de Kermené (Gif. 1966 : 4390 +- 140 BP) qui donne en date calibrée 3100 / 2400 avant J.-C. Ceci place la destruction de la première dans un cadre Néolithique final.

Revenons aux découvertes plus récentes. Les fouilles que nous avons conduites à Petit Mont en Arzon, Morbihan, de 1979 à 1989, sont venues compléter les remarques de L'Helgouac'h. En effet, nous devions découvrir dans la tombe à couloir du cairn 2, mise au jour au cours de l'hiver 1983 mais étudiée l'été suivant, les «restes» de trois grandes stèles

* Conservateur du Musée d'Archéologie du Morbihan, Vannes ; collaborateur de l'UMR 6625, CNRS Rennes.

idoles inclus dans la construction de cette tombe.

La première, remarquable par ses dimensions, et non par une ornementation, constitue le sol de la chambre funéraire : 4 m de long, 3,50 m de largeur moyenne. De forme sensiblement trapézoïdale, sa base brisée obliquement a nécessité la mise en place d'un petit dallage complémentaire pour combler les espaces vides entre le sol et les orthostates. La tête, parfaitement dégagée et arrondie par «bouchardage», est engagée dans le couloir, alors que les épaules et les flancs très bien travaillés servent d'appui aux orthostates latéraux de la chambre. Les travaux de consolidation et restauration qui suivirent les fouilles ont bien mis en évidence un seul calage externe de ces orthostates (fig. 1).

Son profil est donc simple, et ne manque pas de rappeler certains menhirs-idoles, comme la stèle 26 du dolmen MXI du Petit Chasseur à Sion considérée ici comme élément de fermeture de porte.

Un autre cas de réutilisation d'un fragment de stèle-idole est également visible à Mané-Lud de Locmariaquer, Morbihan, où le dolmen situé à l'extrémité ouest du grand tertre a un sol monolithique constitué d'un fragment de stèle. Dans sa forme simple, la stèle-idole abattue de Petit Mont rappelle

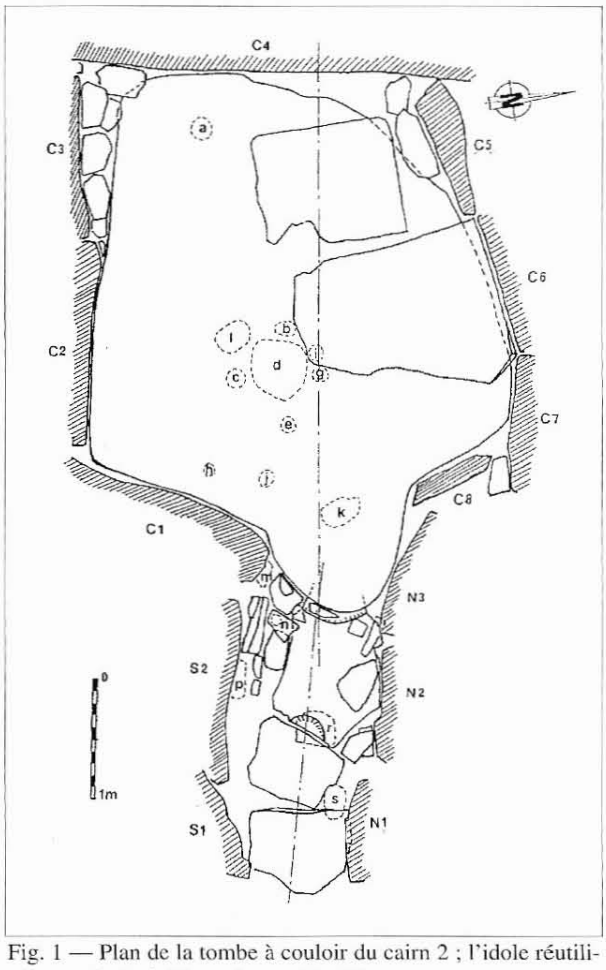

Fig. 1 — Plan de la tombe à couloir du cairn 2 ; l'idole réutilisée au sol ; Petit Mont, Arzon, Morbihan.

encore certains menhirs anthropomorphes de Yverdon en Suisse.

Faut-il considérer que cette première stèle-idole de Petit Mont a été abattue et réutilisée sur place ?

Tout d'abord nous avons pu noter que la dalle de chevet de la chambre, contre laquelle sa base s'appuie, n'a pas la même texture granitique. Cet orthostate est constitué d'un granite feuilleté à gros grains, ce qui l'avait d'ailleurs fragilisé, alors que la stèle est en granite à grains fins provenant probablement du gisement de Sarzeau distant de quatre kilomètres. Cette dernière n'a donc pas été coupée transversalement sur place. En revanche, nous sommes bien persuadés que la stèle se dressait à quelques mètres de là, à l'extrémité d'un tertre pré-mégalithique où fut découverte la fosse de calage d'un monolithe absent. La stèle abattue a pu aisément être déplacée d'une trentaine de mètres lors de la construction du cairn secondaire pour lequel la période de construction se situe entre 4090 et 3950 avant J.-C.

Il est par ailleurs intéressant de noter la position originelle de cette stèle par rapport au cairn primaire qui recouvre en presque totalité le tertre pré-mégalithique. Le même schéma existait à l'île Carn dans le Finistère, où en octobre 1925 le commandant E. Morel dressait un croquis de stèle anthropomorphe située aux abords ouest du cairn (fig. 2). Une datation 14C du monument central du cairn, apparemment le plus ancien, donne 4050 / 4000 avant J.-C. (Giot, 1987).

La seconde stèle fut découverte brisée en quatre fragments tant dans le couloir du dolmen du cairn 2, qu'à l'extérieur de ce couloir. Cette dispersion est essentiellement due à l'intervention allemande de 1943.

L'assemblage des fragments donne, bien qu'incomplète, une stèle dont la face régularisée présente un superbe motif en écusson avec épaulements, pointe sommitale, «chevelure», et boucles latérales. Intérieurement à l'écusson on a pu noter la présence d'une crosse, de haches emmanchées stylisées et d'un motif serpentiforme (fig. 3).

Enfin la troisième stèle à grosse tête arrondie, en partie brisée, fut utilisée comme orthostate de la chambre, plantée à l'envers. Sa face visible montre une magnifique crosse en faux relief obtenu par l'élargissement et le polissage de la rainure périphérique (fig.4).

Non loin de Petit Mont, la tombe à couloir de Grah-Niol possède elle aussi sa stèle fragmentée, réemployée en couverture à la fois sur l'entrée de la chambre et la cellule latérale. On peut y lire aisément le tracé d'une grande hache emmanchée (fig. 5).

Il y eut donc au début du IVe millénaire une vague de destruction de stèles ou menhirs-idoles que l'on peut constater sur le pourtour du golfe du Morbihan. Les fouilles récentes de J. L'Helgouac'h sur

le site de la Table des Marchands à Locmariaquer, n'ont fait que confirmer ces observations.

Ainsi, 18 fosses alignées nord-sud, incluant la base du grand menhir de Er-Grah, ont été mises au jour lors des campagnes de fouilles qui se sont succédées depuis 1986. Les pierres de calage sont dans l'ensemble bien demeurées en place, et certaines fosses renferment encore la base de stèles sectionnées. Car il s'agit bien de stèles-idoles dont certaines, entières, ont été réutilisées dans la construction de monuments funéraires néolithiques de la région de Locmariaquer.

La dimension des fosses qui décroît du sud au nord, permet de supposer un abaissement de la file dont le grand menhir constituait au sud l'élément majeur. Tout autant pourrait-on imaginer une symétrie de cet alignement se développant vers le sud au delà du grand menhir. Toujours est-il que la disposition reconnue actuellement rappelle l'organisation de l'alignement des stèles de Lutry en Suisse.

Où retrouver les stèles abattues et débitées de Locmariaquer ?

Certaines ont été réutilisées sur place dans la construction de la Table des Marchands, soit dans le couloir, soit dans la chambre, aussi bien sous forme d'orthostates que de dalles de couverture. Rappelons à ce sujet la complémentarité entre la dalle de couverture de TDM et celle de Gavrinis auxquelles il est sans doute possible d'ajouter la dalle de couverture du coffre de Er Vinglé, l'ensemble constituant une stèle ornée de 14 m de haut et pour une masse de 110 tonnes (Le Roux, 1985). En revanche la stèle de chevet ornée de TDM incluse dans la construction de la tombe à couloir a conservé sa place originelle hors de l'alignement nord-sud, et il est bon de noter la nature de la roche qui la constitue, un grès beige dont le gisement n'apparaît plus de nos jours.

A peu de distance, le dolmen de Mané-Lud en position secondaire à l'extrémité du tertre de même nom, est construit avec des éléments provenant des stèles abattues : dalle de couverture et dalle de sol, peut-être également la dalle de chevet.

A Mané-Rutual, la dalle de couverture de la chambre, de largeur et épaisseur constantes (11,90 x 4,20 x 0,60), porte une immense idole en écusson, et celle couvrant l'antichambre porte une hache-araire gravée semblable à celle du grand menhir d'Er Grah. De toute évidence ces gravures étaient destinées à être vues verticalement.

Sans trop s'éloigner du site d'Er Grah, une autre stèle porteuse d'une hache araire, est en situation de réemploi dans une tombe à couloir. Il s'agit du monument de Pen Hap à l'Ile aux Moines, dont l'orthostate prismatique, situé au sud à la jonction couloir chambre, fait apparaître ce motif sur la face

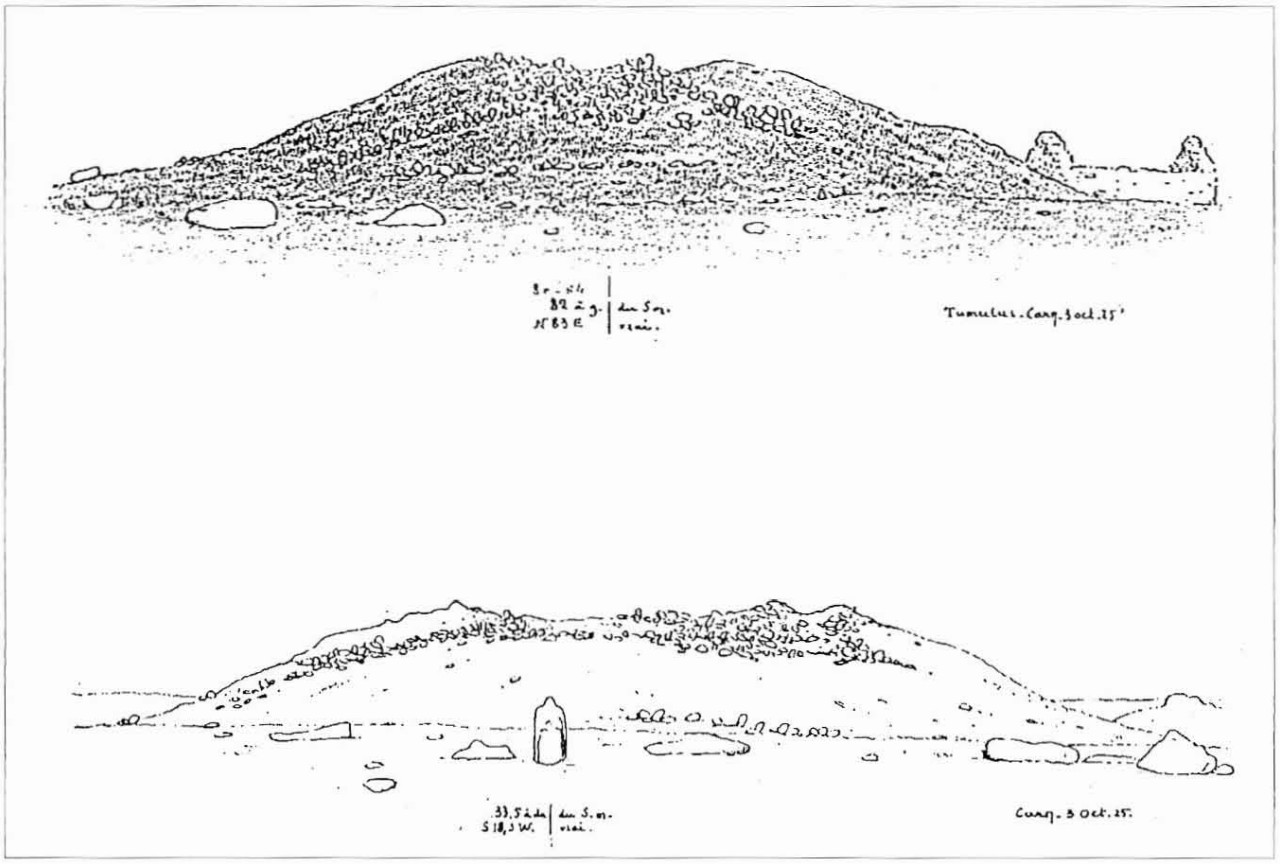

Fig. 2 — Monument de l'Ile Carn, Finistère, et le menhir idole adjacent ; croquis E. Morel réalisé en 1925.

externe masquée à l'origine par le support qui le précède et par la masse du cairn.

Sur l'Ile Longue également, il y a au moins deux cas de réutilisation de stèles : l'un à l'entrée du couloir où un orthostate anthropomorphe porte une belle idole en écusson avec «cheveux» et boucles latérales, l'autre en couverture sur le couloir avec représentation de serpent («le congre» cher à Z. Le Rouzic) et de flèches sur la face non visible actuellement (fig.6, n°3).

Ces stèles de l'Ile aux Moines et de l'Ile Longue viendraient-elles de Locmariaquer ? Rien ne permet de l'affirmer, mais ce n'est pas impossible car leur faible volume n'interdisait pas une traversée de rivière sur un radeau.

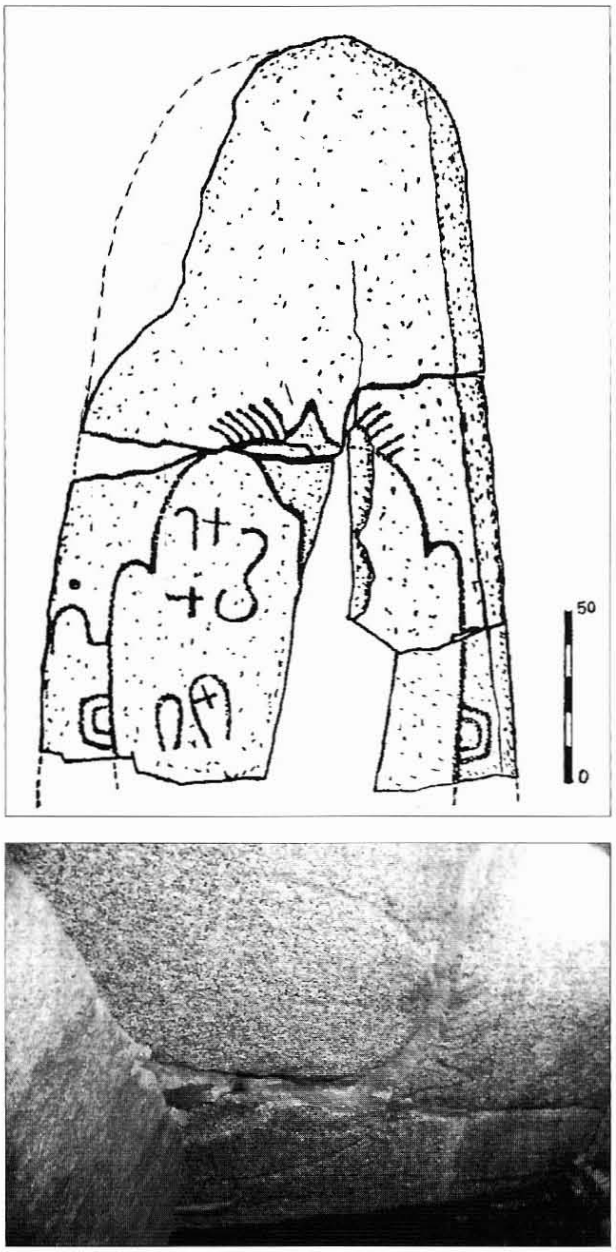

Fig. 3 — En haut : Fragments assemblés de la stèle 3, Petit Mont,Arzon. En bas : La stèle 3 replacée sur le couloir après consolidation.

Le monument de Kerlut (ou Kerlud), à ne pas confondre avec Mané-Lud, caveau qui appartenait semble-t-il à un long tertre, est encore un monument dont l'une des dalles de paroi laisse entrevoir pratiquement au contact du sol une grande crosse et une hache emmanchée. Couchée horizontalement, la dalle aux gravures en faux relief, n'est certainement pas en position première (Kergal, 1979 ; Le Cornec, 1990).

Enfin le caveau de Mané-Hroëck connu entre autre pour sa stèle ornée d'un écusson et de motifs

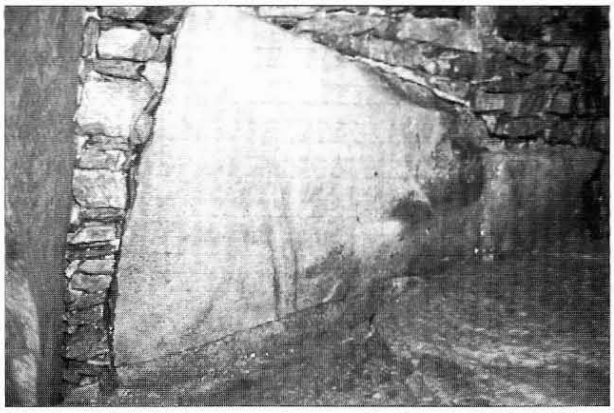

Fig. 4 — Stèle-idole vue en place, tombe du cairn 2, Petit Mont, Arzon, Morbihan.

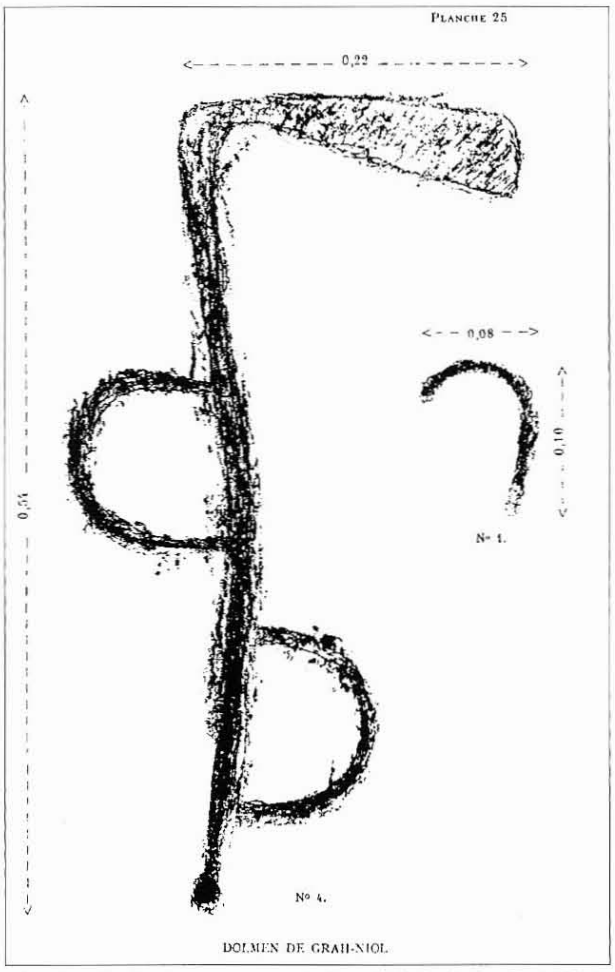

Fig. 5 — Dalle de couverture de la cellule latérale, Grah-Niol, Arzon, Morbihan ; frottis de Z. Le Rouzic.

divers (haches emmanchées, signes en U, et peut-être petit boviné), a éveillé l'attention de P.R. Giot lors de travaux de consolidation voici quelques années ; la dalle de couverture présentait une fracture nette pouvant correspondre au débitage d'une grande stèle.

Autrement dit, dans un espace relativement restreint autour de TDM, des éléments de stèles-idoles ou des stèles entières ont été déplacés au gré des constructeurs de mégalithes.

Sans toutefois nous éloigner trop des rives du golfe, ce même phénomène est-il observable ailleurs en Morbihan ? Il nous semble que seul le monument de Kercado en Carnac réponde à la question. On y remarque en effet un réemploi de stèle-idole en couverture de chambre sur laquelle il est possible de suivre parfaitement le tracé d'une hache-araire. On peut d'ailleurs noter qu'ici encore le matériau qui la constitue est un grès.

Il nous semble également que l'orthostate à surface régularisée qui se dresse à la jonction couloir-chambre (C8) peut être compté au nombre des stèles anthropomorphes bien que cela n'ait jamais été signalé comme tel.

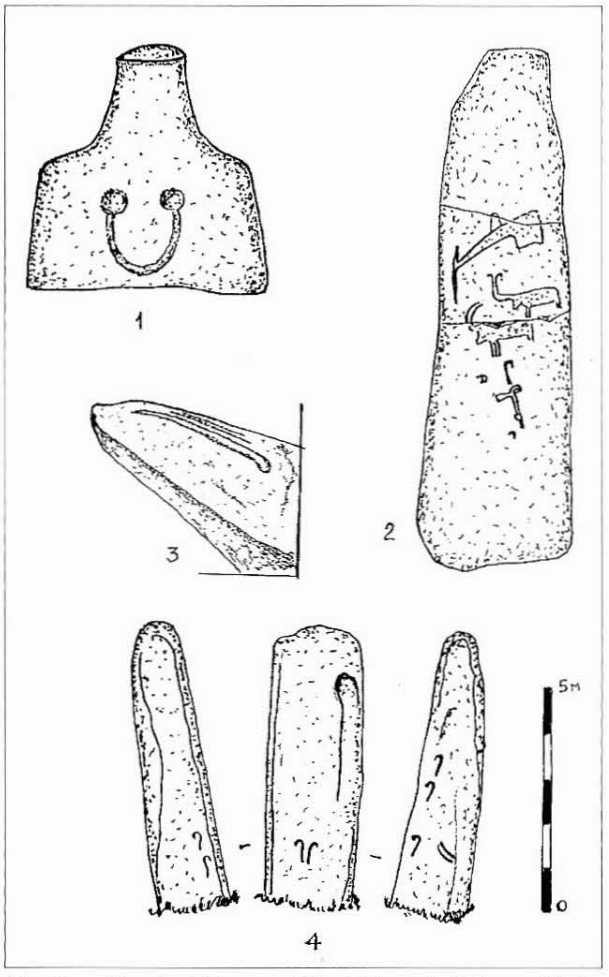

Fig. 6 — Menhirs-idoles ou stèles-idoles : 1, Trévoux (Finistère) ; 2, Locmariaquer-Gavrinis (Morbihan),d'après C.-T. Le Roux ; 3, stèle réutilisée en couverture sur le couloir, Ile Longue, Larmor-Baden, d'après un cliché Le Rouzic ; 4, Kermarquer en Moustoirac (Morbihan).

On notera dans tout ce qui précède, que seul a été abordé le problème d'une réutilisation de tout ou partie de stèle-idole dans un contexte funéraire ou considéré comme tel. Mais il nous paraît indispensable de nous pencher sur le cas des grands menhirs ornés, isolés hors de ce contexte, de tout alignement ou de toute enceinte mégalithique. Ils sont peu nombreux il est vrai, aussi peut-on se demander s'ils n'ont pas connu le sort des stèles de Locmariaquer ou d'Arzon. Nous en connaissons au moins trois, remarquables par leur ornementation ou leur forme.

Kermarquer en Moustoirac (fig.6, n°4) se distingue par ses ensembles de crosses en relief apparaissant sur trois faces bien régularisées de ce menhir de 6 mètres en granite de Lanvaux (L'Helgouac'h, Le Cornec, 1969).

«Scalehir» de Kermaillard en Sarzeau, présente une extrémité sommitale quelque peu ogivale, l'une des faces porte un cartouche carré, un croissant et une hache emmanchée, tandis que l'autre face présente une grande armature de hache et des cupules (Le Cornec, 1990).

A Trebrun en Pluherlin, un grand menhir malheureusement couché après avoir été déplacé en bordure d'une parcelle cultivée, porte deux gravures superposées de haches emmanchées.

Ne faudrait-il pas également faire entrer dans la catégorie des stèles-idoles, les menhirs en situation isolée qui se distinguent soit par leur aspect anthropomorphe, la forme ogivale étant retenue en priorité, soit par le soin apporté à la régularisation de la surface et surtout à leur aspect prismatique. Il faut retenir comme autres critères leur hauteur généralement importante, entre 4 et 6 mètres. Il est intéressant de noter que géographiquement parlant la grande majorité d'entre-eux se dresse dans l'intérieur du pays, à quelques dix kilomètres à vol d'oiseau du littoral, sur les croupes granitiques de Lanvaux qui s'étendent du nord-ouest au sud-est à travers le Morbihan. Hormis le «Géant du Manio» de Carnac encore proche du littoral, les menhirs de Kerdramel (ogival), de Menguen-Lanvaux, de «Goh-Menhir», du «Coléo» en Saint-Jean-Brévelay, de Camblot (ogival) à Ménéac, «la Quenouille de Gargantua» à la Croix-Pin en Plaudren, «la Pierre Longue» en Molac, Kerara (ogival) et le Boisker (ogival) en Moustoirac pour n'en citer que quelques-uns (Gouezin, 1994).

Cause (s) de leur destruction ?

A différentes reprises ce problème a été abordé par F. Bougis dans des travaux présentés à la Société Polymathique du Morbihan et concernant uniquement le

Grand Menhir de Er Grah à Locmariaquer (Bougis, 1995). L'auteur, à notre avis, traite le sujet avec une vision assez fantaisiste, ne tenant aucunement compte des résultats acquis par L'Helgouac'h lors des fouilles récentes. F. Bougis s'en tient à l'idée d'une destruction de la stèle-idole au cours d'un séisme ou à sa chute au moment de l'opération de levage.

Bien que le golfe du Morbihan soit reconnu pour son activité sismique moyenne, les magnitudes ne dépassant guère l'intensité 3, il est vraiment peu probable qu'un séisme soit la cause de sa destruction. L'état du calage mis au jour lors des fouilles - blocs énormes liés par un ciment naturel argileux blanc - ne permet pas d'adopter cette hypothèse.

Chute au cours de l'opération de levage ? En imaginant même que les néolithiques aient eu un problème lors du levage, pourquoi n'auraient-ils pas recommencé l'opération compte tenu de l'importance qui devait être accordée à cette immense stèle. Supposant encore que cette chute eut pour conséquence des accidents mortels, et que ce fut un prétexte pour ne pas recommencer l'opération de levage, pourquoi cette stèle serait demeurée sur place, débitée, à extrémité de la file. Qu'elle fut à dresser la première ou dressée la dernière cela ne semble guère avoir plus d'importance dans un sens que dans l'autre. Il nous semble plus plausible de voir dans cet abattage et ce débitage le résultat d'une opération de grande envergure portant simultanément sur l'ensemble des stèles de la file.

Si l'on s'en tient au fait que les constructeurs de mégalithes étaient les premiers agriculteurs européens, il serait encore possible d'imaginer que ces menhirs-idoles furent dressés en l'honneur de divinités dont le rôle était d'accompagner la croissance des espèces végétales et animales tout au long de l'année. Mais en agriculture, à quelque époque que ce soit, les productions sont soumises aux variations climatiques et aux intempéries. Que nos agriculteurs néolithiques aient été confrontés à des années catastrophiques aussi bien sur le plan de la production végétale céréalière en particulier - que sur celui de la production animale - épizootie par exemple -, cela suffisait pour que ces divinités soient mal perçues et leur image détruite. Dès lors le menhir-idole devenait simple matériau de construction. Cependant nous n'avons aucune preuve de destruction par les constructeurs eux-mêmes, plusieurs générations ont pu se succéder avant qu'un tel événement ne se produise.

En admettant encore que ces stèles aient été dressées à la mémoire de hauts personnages, ou bien même qu'elles les aient représentés et divinisés, la fin d'un règne a pu fort bien être marquée par un abattage systématique. Quant au tronçonnage, cela pourrait peut-être refléter un rituel. Ultérieurement n'a-t-on pas découvert dans les tombes carnacéennes les grandes haches d'apparat fracturées en deux ou trois morceaux, et plus près de nous encore les épées du Bronze et de l'Age du Fer pliées ou brisées rituellement dans les sanctuaires et les lieux sacrés. Il n'y a donc plus qu'un tout petit pas à franchir pour admettre que nos idoles morbihannaises ont toutes pu appartenir à un lieu sacré dans leur première utilisation.

En conclusion, il pourra toujours être reproché aux uns ou aux autres de projeter nos idées et nos impressions d'hommes du XXe siècle dans le monde néolithique où beaucoup de choses restent encore à découvrir ou à éclaircir. Mais ne dit-on pas que «l'Histoire est un éternel recommencement».

BIBLIOGRAPHIE

BOUGIS F. (1995) — A propos du grand menhir brisé de Locmariaquer. *Bull. Soc. Polym. Mhan*, 1995,p.v, p. 78.

GIOT P.-R. (1959) — Le tumulus de Kermené à Guidel, Morbihan ; fouille de 1957-58. Notices d'Archéologie armoricaine, *Annales de Bretagne*, LXVI, pp. 5-30.

GIOT P.-R. (1987) — Barnenez, Carn, Guennoc, *Trav. Labo. Anthr. Préhist. Rennes*, vol.1, pp.103-132.

GOUEZIN Ph. (1994) — *Les mégalithes du Morbihan intérieur*. Patrimoine archéo. de Bretagne. Edit. Inst. Cult. Bretagne-Labo Anthr. Préhist. Rennes. 127 p., 166 fig.

KERGAL (Assoc. archéo.), (1979) — *La tradition mégalithique en Armorique*.

LE CORNEC J. (1990) — L'ornementation de Petit Mont dans le contexte mégalithique morbihannais. *Rev. Archéo Ouest*, suppl. n°2, pp. 141-152.

LE CORNEC J. (1994) — Le Petit Mont, Arzon, Morbihan. *Doc. Archéo. Ouest*, 109 p., 74 fig.

LE ROUX C.-T. (1985) — *Gavrinis et les îles du Morbihan*. Guides archéo. de la France ; Ministère de la Culture, Impr. Nle.

L'HELGOUAC'H J. (1983) — Les idoles qu'on abat. Archéo Armoricaine. *Bull. Soc. Polym. Mhan,* t.110, 1983, pp.57-68.

L'HELGOUAC'H J. (1996) — De la lumière aux ténèbres. *Rev. Archéo. Ouest*, suppl. n°8, pp. 107-123.

L'HELGOUAC'H J., LE CORNEC J. (1969) — Le menhir de Kermarquer à Moustoirac (Mhan). *Bull. Soc. Polym. Mhan*,1969, p. 1-7.